

La vérité, fondement de l'éthique

Mots-clés: éthique, vérité, bonté, intellect, volonté

I. La vérité mène au bien

La connaissance humaine, quand on la prend aux sens strictes, consiste en un ordre ou en une succession de prises de conscience, qui ont lieu en nous, et sont précédées par leur objet. Celui-ci résulte de la rencontre réelle qui unit l'être agissant sur nous à l'homme recevant celui-ci.

La connaissance, en tant qu'ordre des prises de conscience, s'appelle connaissance distincte.

La seule obtention d'un objet de nos prises de conscience, en tant que l'effet de l'action réelle exercée sur nous par un être, s'appelle connaissance indistincte.

Toute connaissance distincte est active, puisque, comme ordre de prises de conscience, elle consiste à produire des

représentations figurées, des concepts, des jugements, des raisonnements, où l'on associe des significations aux images internes, ce qui s'appelle langage intérieur. Y fait suite le langage extérieur, lequel consiste à faire correspondre le langage intérieur aux signes culturels. C'est ainsi que naissent les dénominations, les propositions, les raisonnements ordonnés. Les actes de connaissance distincte sont toujours de l'ordre de la production (*productio*).

Toute connaissance indistincte est passive. Elle est de l'ordre de la réceptivité („acceptio”). Il peut s'agir d'une réception au niveau des sens comme d'une réception au niveau de l'intellect. Quand elle se situe au niveau de l'intellect,

Prof. zw. dr hab. Mieczysław Gogacz, emerytowany profesor Uniwersytetu Kardynała Stefana Wyszyńskiego (dawnej Akademii Teologii Katolickiej).

la réception d'un objet de connaissance s'appelle le langage du coeur.

Les sens sont en affinité avec les accidents matériels. L'intellect agent (en acte) est en affinité avec ce qui est immatériel tout en étant lié au matériel. L'intellect en puissance est sensible seulement à ce qui est immatériel, et lui est transmis par l'intellect en acte. Ce que reçoit l'intellect en puissance a lieu au niveau de langage du coeur.

Le langage du coeur se trouve être, d'un côté, la réception, l'*acceptio* par l'intellect en puissance de l'unité formée par les principes qui constituent l'essence, la réception, donc, de la quiddité, et, d'un autre côté, la réaction qui est faite, face aux principes reçus, sur le mode de la génération („*generatio*”) de la parole du coeur. Il s'agit bien de génération, et pas de production.

Dès que l'intellect en puissance reçoit l'unité de la *quidditas*, c'est la parole du coeur qui naît. C'est ce qui a lieu dans la connaissance indistincte, précisément dans la réception au acceptation indistincte, qui constitue l'ordre de la rencontre réelle, l'ordre des relations réelles qui réunissent l'être qui agit sur nous à l'homme qui reçoit cet être.

La parole du coeur n'est donc plus réception, *acceptio*. Elle n'est pas une façon consciente de réagir à l'aide d'une dénomination qui a été produite (*productio*). Elle naît (*generatio*) dans l'intellect en puissance dont elle est la réaction réelle face à l'unité de la quiddité telle qu'elle a été reçue. Cette réaction consiste dans l'action que l'intellect, par la parole du coeur, exerce sur la volonté, ainsi que dans l'instauration, en celle-ci, de notre

orientation vers l'être qui exerce son action sur nous.

La relation de réception est une relation à sens unique. Son sujet est l'être qui exerce son action sur nous, et son terme est la faculté réceptive. Dans ce cas, le terme de la réception de l'unité de la quiddité est l'intellect en puissance.

En tant que passif, l'intellect en puissance ne peut pas être le sujet de la relation de retour vers l'être qui exerce son action sur nous. Les néoplatoniciens font preuve d'inconséquence quand ils admettent pareille activité de l'intellect et font de la relation de réception un cercle, qu'ils appellent „*reditio*”. La volonté ne peut pas non plus être le sujet d'une relation de retour vers l'être qui exerce son action sur nous, puisque ce qui éveille cette volonté à l'action c'est seulement l'intellect en puissance, ou une autre faculté cognitive, et non pas l'être qui exerce son action sur nous.

Alors, quand l'intellect en puissance incite la volonté à agir, il pousse l'homme à se diriger vers l'être qui exerce son action sur nous. Les seules relations qui nous relient directement à l'être qui exerce son action sur nous, ce sont les relations existentielles. Les relations qui lient un être à l'intellect et à la volonté sont essentielles. Les relations existentielles s'appuient sur les propriétés transcendantales, lesquelles révèlent l'existence.

La rencontre résulte de l'ouverture de l'être à notre égard. Cette ouverture de l'être et son caractère d'accessibilité se trouvent en lui. C'est la propriété transcendantale de la vérité.

La propriété transcendantale de vérité suscite donc deux relations :

Elle suscite la foi, lorsque la vérité, manifestant l'existence en tel ou tel être, exerce une action sur la propriété de vérité qui révèle notre existence.

Elle suscite la connaissance, lorsque la vérité, manifestant l'existence en tel ou tel être, exerce une action sur nous et occasionne, dans notre intellect en puissance, la réception de l'unité de la quiddité.

La volonté, stimulée par la parole du coeur, rend l'homme actif. Par ses relations existentielles l'homme entre en contact avec l'être qui exerce une action sur lui. Faisant usage de la propriété qu'a l'être de s'ouvrir sur nous, et réagissant grâce à cette même propriété transcendante, l'homme se rapporte à l'être avec confiance, et spécialement avec foi, que cet être est un bien qui accomplit l'espérance d'acquérir des liens propres pour nous soutenir et protéger.

C'est donc la réception de l'être comme bien qui est le premier effet découlant du retour que, par les relations existentielles, nous entreprenons vers l'être qui exerce son action sur nous - retour au niveau du langage du coeur, c'est-à-dire au niveau des relations non encore articulées, mais bien réelles, que nous avons avec cet être dans sa propriété de vérité. Et le bien détermine les activités qui protègent l'être. Elles sont l'objet de l'éthique.

Ajoutons que l'ouverture qu'a un être sur nous exige qu'il soit présent avec nous. La co-présence est un effet de la réa-

lité de cet être. Cette réalité exerce une action sur notre réalité comprise comme propriété transcendante manifestant notre existence. Cette propriété de réalité, présente aussi bien dans l'être qui exerce une action sur nous qu'en nous-mêmes comme êtres, est la base d'une relation d'amour. Ainsi, en nous rapportant à l'être comme à un bien, nous nous rapportons à lui en même temps avec amour. Nous aimons l'être comme réalité, vérité et bien.

La propriété de réalité, qui exprime la co-présence de l'être, exerce son action nous qui recevons et, en même temps, agit la nôtre; autrement dit cette co-présence se trouve dans l'être exerçant une action et dans l'être qui reçoit. Ainsi la propriété de réalité est à la base d'une relation d'amour.

La propriété de vérité, qui manifeste en chacun des deux êtres leur ouverture mutuelle, est la base d'une relation de foi.

La propriété de bien, que nous recevons par la co-présence et par l'ouverture mutuelle, est à la base d'une espérance réelle et confiante, en tant qu'une relation où s'accomplit la permanente liaison avec un être donné, réel et véritable.

La réalité manifeste l'existence, sans laquelle l'ouverture de l'être à nous ne serait pas réalisée et nous ne pourrions entrer en contact avec lui compris comme un bien. C'est donc la vérité, qui est, dans un être, son ouverture vers nous, qui nous met en rapport avec l'être en tant que bien.

2. Le bien détermine l'éthique

a) L'intellect en puissance, qui a reçu l'unité de quiddité de l'être qui exerce son action sur nous, a donné naissance au langage du coeur, qui constitue, pour notre volonté, un motif qui la pousse à se tourner, par les relations personnelles, vers l'être qui agit sur nous. Ce qui a rendu possible l'exercice de cette action, c'est le fait que l'être existant manifeste son existence en s'ouvrant sur nous, c'est-à-dire il manifeste cette existence dans la propriété transcendante de vérité. L'intellect en puissance, en faisant usage de cette mutuelle ouverture des êtres, qui, ainsi donc, établissent des contacts entre eux par la propriété de vérité, incite, par cette vérité, la volonté à se rapporter à l'être qui lui est présenté. La volonté nous incline à nous servir des relations existentielles et à établir des liens avec l'être compris comme bien. En nous reliant à un être compris comme bien, la volonté prend l'habitude de nous unir à chaque être, à titre de bien pour nous.

Cette conduite fondamentale de la volonté, qui est déterminée par la révélation que l'intellect en puissance fait à celle-ci de l'être comme vérité, et qui consiste à se rapporter à chaque être dans sa vérité, à titre de bien pour nous, se trouve être la conscience.

La conscience nous incline à nous diriger vers le bien et, par là même, à éviter le mal.

L'intellect en puissance se perfectionne pourtant au cours de ses opérations. Il acquiert l'habitude ou la vertu de savoir ainsi que l'habitude ou la vertu de sagesse.

L'habitude ou la vertu de savoir consiste à appréhender chaque être, grâce à son ouverture, qui en rend accessible l'unité de *quidditas*. Voilà ce qui se passe au niveau du langage du coeur. Au niveau du langage intérieur suit alors la formation d'une appellation intérieure, à partir de cette réception et d'un signe, qui constitue déjà une part du savoir formé, et n'est plus simple appréhension de l'être. Au niveau du langage extérieur, le savoir correctement ordonné constitue une théorie ou une science.

L'intellect en puissance, en se servant du savoir formé au niveau du langage intérieur, à l'aide aussi d'autres facultés cognitives, montre à la volonté, au niveau du langage du coeur, chaque être en tant que vérité. La volonté nous relie à cet être compris comme bien pour nous. A un degré égal, elle considère un bien pour nous par exemple la plante qui procure la santé que celle qui procure la maladie. La vérité, en tant qu'ouverture sur nous de l'être, compris au niveau du savoir formé des appréhensions et des signes, peut faire que la volonté se trompe, qu'elle montre comme un bien pour nous quelque chose qui nous détruit, et non pas qui nous protège, quelque chose qui n'est justement pas un bien pour nous.

Il en va ainsi quand, au niveau du langage du coeur, nous négligerons la contemplation.

La contemplation est un témoignage spécifique de l'intellect en puissance et de la volonté que demeure notre liaison avec l'être comme vérité et bien et donc les relations existentielles aussi.

La contemplation est l'effet immédiat de l'action exercée sur la volonté par le langage du coeur. Elle est leur opération commune. Elle est la liaison compréhensible de l'homme avec l'être comme vérité et avec l'être comme bien pour nous. L'intellect se rapporte à l'être comme vérité, la volonté traite cet être en tant que bien pour nous.

La contemplation ne nous protège pas face à la confusion entre la vérité en elle-même (vérité qui nous révèle ce que l'être est) et la vérité précieuse pour nous, qui fait qu'un être devient un bien pour nous. Elle ne nous préserve pas non plus de la confusion entre le bien en soi et le bien pour nous. La contemplation permet pourtant à l'intellect de concentrer son attention sur l'identification des principes de l'être et sur le fait de la durabilité des relations existentielles. Cette permanence des relations est une valeur.

La contemplation consiste à reconnaître si ces relations sont quelque chose de précieux pour nous, quelque chose qui nous protège, quelque chose, en général, de bon pour nous. L'examen de la relation ou plutôt l'examen de la permanence de la relation en tant que valeur incline l'intellect contemplant à saisir la vérité à la lumière des valeurs, ce qui lui facilite le passage à une identification de l'être à partir d'une position tout à la fois de vérité et de bonté. Cette opération de l'intellect s'appelle sagesse.

L'habitude ou la vertu de sagesse consiste, en premier lieu à distinguer l'être comme vérité en elle-même, laquelle occasionne des effets qui lui sont propres,

des effets qui se trouvent produits dans l'être qui reçoit ces effets-là. Cette vertu consiste en même temps à reconnaître à la lumière des valeurs, comprises comme durée de nos relations avec l'être, si cet être, comme vérité en soi, est aussi un bien pour nous, si donc il occasionne de bons effets, qui nous protègent.

La sagesse, en tant qu'identification de l'être à partir d'une position tout à la fois de vérité et de bien, permet à la volonté de montrer l'être dans sa vérité, comme bien pour nous.

b) Résumant les étapes de l'orientation qui est la nôtre, au niveau du langage du coeur, vers l'être ouvert sur nous en tant que vérité, et vers la liaison avec cet être en tant que bien, nous comprenons, au niveau du langage intérieur et extérieur, en une connaissance déjà distincte, des fondements, de l'objet et de la problématique de l'éthique,

La base ou le commencement de nos références à l'être comme bien est la vérité, avec laquelle entre en contact l'intellect en puissance, qui la montre à la volonté, comme ouverture sur nous de l'être, qui nous est donc accessible comme bien. La volonté met en acte nos relations existentielles et nous nous relions à l'être qui s'ouvre à nous comme bien pour nous.

La conscience est la conduite de la volonté et celle de l'intellect, qui, au niveau du langage du coeur, nous rapportent à chaque être compris comme bien pour nous.

La contemplation apporte à l'intellect et à la volonté l'information que les relations existentielles demeurent. Elle permet en même temps à l'intellect, dont

l'objet propre des réceptions sont les principes, de mettre ces relations à distance et de différencier les principes, comme causes, des effets qui sont transférés par ces relations dans l'être qui reçoit les principes, Grâce à cela, l'intellect se perfectionne ainsi en distinguant les causes de l'être qui exerce son action des effets dans l'être qui reçoit, et, en associant la vérité au bien, il établit si l'être donné est un bien pour nous.

La sagesse est l'aptitude, acquise par l'intellect, de montrer à la volonté ce seul être qui peut nous protéger, qui peut être un bien pour nous,

La réflexion sur ces étapes des rapports qui sont les nôtres à l'être détermine l'objet de l'éthique.

L'objet de l'éthique porte sur les principes qui commandent le choix des actions qui nous protègent, c'est-à-dire qui nous relient à l'être comme bien pour nous, Les principes, ce sont la sagesse, la contemplation, la conscience, quand nous les saisissons d'un point de vue de l'éthique, et non à partir de celui des étapes de notre rapport à l'être.

En appliquant ces principes, comme règles du choix des actions qui protègent les personnes et les relations existentielles, nous utilisons l'éthique dans son aspect normatif.

L'éthique n'établit pas s'il existe des activités qui protègent les personnes. C'est ce qui identifie la métaphysique.

Grâce à ses principes, l'éthique nous permet de bien choisir nos actions, quand nous désirons que les relations

existentielles durent. Afin de choisir, il nous faut nous servir de l'intellect. À cet égard, la sagesse devient le premier principe du choix des actions qu'on examine en éthique. Le principe suivant c'est la contemplation. Ces deux principes sont déterminés par le lien préalable de l'intellect avec la volonté, au niveau du langage du coeur. Ce bien constitue la conscience¹.

Le fait que les liens demeurent, la persistance du lien de chaque relation est une valeur, puisqu'elle fait quelque chose de précieux de l'être avec lequel nous nous relient. Le thème clés valeurs devient ainsi un problème important de l'éthique.

Afin de nous diriger selon les valeurs et selon ce qui est le bien pour nous ainsi que pour chaque être, une métanoïa est indispensable, car elle nous conduit vers l'humanisme. Métanoïa et humanisme constituent d'importants objets de l'éthique.

La métanoïa est la capacité de l'intellect à être fidèle à l'être qui exerce une action sur nous, ainsi que celle à transformer le savoir conformément aux principes révélés par l'être.

L'humanisme est la fidélité aux relations existentielles; aux êtres eux-mêmes, principalement aux personnes dans leur réalité, leur vérité et leur bien. Il résulte de notre conduite selon l'éthique, dans laquelle, en nous servant de la sagesse, nous nous relient, à travers la vérité, à l'être en tant que bien pour nous.

¹ La conception des principes de l'éthique que nous avons présentée ici résulte du contenu de la *Summa theologiae* et du *De veritate*, spécialement des passages qui concernent la parole du coeur, compris comme connaissance indistincte, constituant la base de la connaissance distincte.

Prawda podstawą etyki

Słowa kluczowe: etyka, prawda, dobro, intelekt, wola

Tezą artykułu jest stwierdzenie, że dobro wyznacza etykę, a do dobra doprowadza prawda.

Transcendentalna własność prawdy, oddziałując na człowieka, wywołuje dwie relacje: 1) wiarę, gdy przejawiająca istnienie prawda w jakimś bycie oddziaływała na własność prawdy przejawiającej nasze istnienie oraz 2) poznanie, gdy przejawiająca istnienie prawda w jakimś bycie oddziaływała na nas i wywołała w naszym intelekcie możliwościowym doznanie jedności *quidditas*. Pobudzona przez intelekt wola aktywizuje człowieka, który swymi relacjami istnieniowymi nawiązuje kontakt z oddziałującym na nas bytem. Korzystając z własności otwarcia się na nas bytu i reagując tą samą własnością transcendentalną, człowiek odnosi się do oddziałującego bytu z ufnością, czyli z wiarą, że ten oddziałujący na nas byt jest dobrem, spełniającym nadzieję uzyskania wspomagającego i chroniącego nas powiązania. To podstawowe zachowanie woli, wyznaczone ukazaniem jej przez intelekt bytu jako

prawdy, polega na odnoszeniu się do każdego bytu w jego prawdzie jako do dobra dla nas, nazywane jest sumieniem. Sumienie skłania nas, byśmy kierowali się do dobra, a tym samym unikali zła.

Pierwszym więc skutkiem powrotu człowieka przez relacje istnieniowe do oddziałującego na nas bytu, powrotu w poziomie jeszcze nieuświadomionych sobie, lecz realnych naszych relacji z bytem w jego własności prawdy, jest doznanie bytu jako dobra. A dobro wyznacza chroniące byt działania, którymi zajmuje się etyka.

Etyka swymi pryncypiami pozwala trafnie wybrać działania, gdy chcemy, aby trwały relacje istnieniowe. Aby wybierać, trzeba posłużyć się intelektem. Z tego względu mądrość staje się pierwszym pryncypium wyboru działań, rozważanych w etyce. Kolejnym pryncypium jest kontemplacja. Obydwa te pryncypia wyznacza wcześniejsza więź intelektu z wolą na poziomie mowy serca, stanowiąca sumienie.